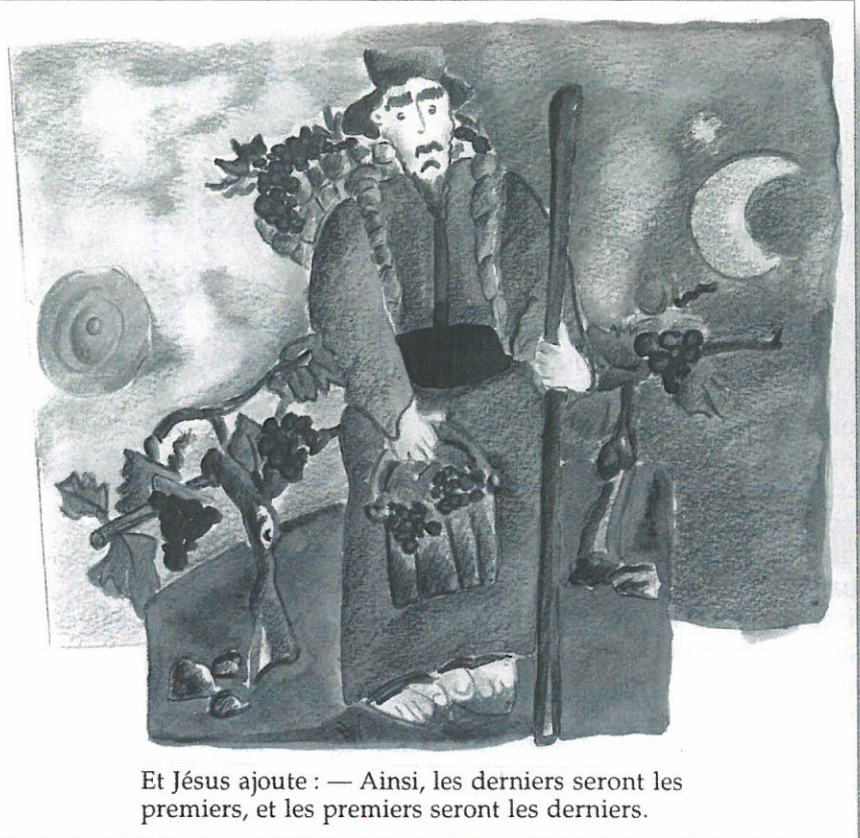


# La parabole du salaire égal

Quand les ouvriers de la onzième heure révèlent la bonté du maître...

« L'important c'est de participer », formule connue mais rarement vécue. Le sport comme la plupart des jeux suscite la compétition, surtout lorsqu'il est fortement médiatisé. Les jeux actuels, style « loft », tendent même vers la cruauté puisqu'il s'agit d'éliminer au fur et à mesure celui qui doit quitter. L'article de Anne-Lise Nerfin page 20 présente une philosophie du jeu toute différente, là les joueurs « gagnent ensemble ». Cette philosophie est à rapprocher de la parabole de Matthieu 20, 1 à 16 : la vigne constitue un « loft » étrange où les « joueurs » sont intégrés petit à petit au lieu d'être éliminés.

Illustration de Walkyrie Faquet «Quatre pour un» Ed. Sed



Et Jésus ajoute : — Ainsi, les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers.

## Étudier une parabole

Étudier une parabole c'est entrer dans un genre littéraire très connu du judaïsme de l'époque biblique. Les paraboles de Jésus sont des **métaphores**. Jésus utilise cette forme de langage de manière brève (*ne jetez pas de perles aux porcs*) ou dans des récits plus développés. Les paraboles développent une idée appelée « la pointe de la parabole ». La méthode permettant de découvrir le message central dépend du type de parabole. Certaines présentent une histoire tout à fait banale pour l'époque, elle fonctionne alors par analogie comme lorsque l'on dit « c'est gros comme une maison ». Une maison est effectivement quelque chose de « gros », l'analogie opère immédiatement. C'est le cas de la parabole du semeur (1) montrant une scène ordinaire de la vie paysanne du temps de Jésus. D'autres commencent dans un cadre familier mais un élément inattendu intervient à la fin, provoquant une réaction de surprise. Les histoires drôles agissent de cette manière et la parabole de Matthieu 20, 1 à 26 également.

**Métaphore** : expression où un terme concret est associé à une idée abstraite. Il s'agit d'une sorte d'image : « cela se voit comme le nez au milieu de la figure ».

## Chercher le sens de la parabole

Il faut distinguer le sens de la parabole elle-même de l'utilisation qu'en a faite l'évangéliste. Pour comprendre l'intention de l'évangéliste il faut examiner le contexte littéraire mais également connaître l'arrière plan historique de Matthieu. Pour voir si le récit a eu, à l'origine, un sens plus universel que ce que l'évangéliste suggère, il faut effectuer son étude littéraire.

**Outils**

# L'histoire des ouvriers de la onzième heure

Matthieu 20 versets 1 à 3, 7, 8, 13 à 16 (1)

(traduction Parole de vie)

## La parabole selon Matthieu

La région subissait une grave crise économique, beaucoup de personnes essayaient ainsi de trouver du travail à la journée pour pouvoir vivre. [v1]

Le denier était le salaire normal d'une journée de travail d'un ouvrier. [v2]

Le jour tombait à la douzième heure, il s'agit peut être d'une allusion au jugement dernier. [v6]

Les pharisiens étaient en train de rénover le judaïsme, laissant de côté les juifs appartenant à d'autres courants comme, par exemple, les chrétiens. [v7]

Expression biblique (Proverbes) désignant la colère et la jalousie de l'homme. [v15]

Matthieu reprend le thème de 19,30. Le contexte montre clairement l'intention de l'évangéliste : polémiquer contre les pharisiens qui estimaient être « les premiers ». Dans les années 80-85, date de la rédaction de l'évangile, ils cherchaient à chasser des synagogues tous ceux qu'ils considéraient comme « de mauvais ouvriers ». [v16]

«Le Royaume des cieux ressemble à ceci : un propriétaire sort, le matin, de bonne heure. Il veut **embaucher** des ouvriers pour sa vigne.

Il décide avec les ouvriers de leur donner **une pièce d'argent** pour la journée, et il les envoie à la vigne.

**À neuf heures** du matin il sort de nouveau. (...)

Ils lui répondent : «Parce que personne **ne nous a embauchés.**»

Le propriétaire leur dit : «Vous aussi, allez travailler dans ma vigne.»

Quand le soir arrive (à la onzième heure, traduction Tob) le propriétaire de la vigne dit à son serviteur : «Appelle les ouvriers et donne à chacun son salaire.» (...)

Le propriétaire répond à l'un d'eux : «Mon ami, je ne suis pas injuste avec toi. Tu étais bien d'accord avec moi pour recevoir une pièce d'argent pour la journée. Prends ton salaire et va-t'en. Je veux donner à cet ouvrier arrivé en dernier autant qu'à toi. J'ai le droit de faire ce que je veux avec mon argent, n'est-ce pas ? **Est-ce que tes pensées sont mauvaises parce que je suis bon ?**»

Et Jésus ajoute : «Ainsi, les **derniers** seront les **premiers**, et les premiers seront les derniers.»

## La bonté du maître

Dès le début du récit l'accent est mis sur le maître. [v1]

Le propriétaire est particulièrement aisé, il peut engager autant d'ouvrier qu'il le veut. La parabole insiste sur son initiative souveraine. Ce n'est pas le travail des ouvriers qui est mis en valeur. [v2 à 7]

L'intendant est sans doute une figure du Christ. [v8]

Encore une fois le récit insiste sur la souveraineté du maître. [v14]

Après avoir mis en valeur la souveraineté du maître, la parabole montre qu'il utilise son pouvoir pour être bon. [v15]

La conclusion est ici plus sévère qu'en Matthieu 19, 30.

(1) Matthieu 13, 1 à 9 ; Marc 4, 1 à 9 ; Luc 8, 4 à 8.

(2) Le judaïsme était divisé en de nombreux groupes, les disciples du christ formaient un des courants religieux juifs. En parallèle le christianisme s'est diffusé également parmi les non juifs, mais Matthieu s'adresse surtout aux juifs.